

qui peut-être a été condamné au silence, parce qu'il avait quitté pour un temps l'Apôtre. Enfin, celui qui s'élève par lui-même avance chaque jour et ne cesse de faire de nouveaux progrès, tan-

custodiam ori suo, et ostium manuum labii suis: qui idcirco forsitan siluit, quia ad medicum Apostolum dereliquerat. Et ad extremum ab eo qui per se

dis que son Evangile remplit l'univers, et s'accroît à mesure que la lecture qui en est faite et entendue est un sujet d'édification.

ipse consurgens quotidie augetur, processusque habet: dum ejus Evangelio orbis impletur, et toties crescit, quoties auditus et lectus edificat.

COMMENTAIRES

SUR LE LIVRE DE JOB (SUITE).

L'édition latine qui a été suivie par le traducteur du Tome viii ne contenait sans doute que les commentaires sur les quinze premiers chapitres du Livre de Job. — (Voyez pages 452 à 609). Nous avons cru devoir donner ici la suite de ces commentaires sur les autres chapitres de ce même livre; commentaires qui se trouvent en entier dans toutes les éditions que nous avons sous les yeux, celles de Vercos, de Lyon, des Bénédictins et de l'abbé Migne. Ces commentaires ne sont pas de saint Jérôme, on le voit à la simple lecture, au style tout différent de celui du saint docteur. Ils ne manquent pas cependant, au milieu d'explications souvent diffusées et par trop allégoriques de renfermer des interprétations du plus haut intérêt.

CHAPITRE XV (Suite).

Vers. 26. — Et il s'est armé contre lui d'une tête inflexible (littéralement *pingui cervicis*, d'une tête grasse). En prenant pour figure l'ombon-point de la tête, il veut exprimer un orgueil surabondant et qui se répand de côté et d'autre. C'est ainsi que le roi prophète, parlant de ce même orgueil des hommes dit: « Leur iniquité est sortie de leur graisse, et la nouvelle édition fait ressortir encore davantage cette vérité: « Leurs yeux sont sortis de leur graisse, » c'est-à-dire les pensées de ces monstres d'orgueil ont éclaté en blasphèmes.

« La graisse a couvert tout son visage, et l'obésité lui pend à ses côtés. » Par la face ou le visage on entend très-souvent l'âme, comme dans ces paroles de l'Apôtre: Pour nous, nous contemplons à visage découvert la gloire du Seigneur. » Or, ni le démon, ni l'impie ne porte

sur son visage la sérénité, l'éclat qui accompagne la sainteté ou l'honnêteté, mais leur âme est couverte de la graisse de l'orgueil, et leur cœur est aveuglé et insensible. Une autre édition porte: « Il a couvert son visage comme dans sa graisse, » ce qui revient à dire: Cet orgueil, sombre autour de tous les vices, ne s'est point revêtu de la vertu éclatante de l'humilité comme d'un précieux vêtement, mais il s'est fait de lui-même un vêtement obscur et dérisoire pour s'étourdir par l'épais aveuglement du cœur.

« Et l'obésité lui pend à ses côtés. » Par ses côtés on peut entendre ses ministres, ses compagnons qui lui ressemblent. On peut encore expliquer les côtés des oreilles, dont la faculté d'ouïr s'épaissit par l'excès de la graisse, ce qui produit la surdité dans les opiniâtres selon ces paroles: « Le cœur de ce peuple s'est épaissi. » Une autre édition porte: « Il a posé la bride sur sa cuisse. » Voici, à mon avis le sens de ce verset: Eliphaz reproche à l'impie de n'avoir pu

COMMENTARIUM IN LIBRUM JOB

CAPUT XV (sequitur)

« Et pingui cervicis armatus est. » Pinguedinem nominando cervicis superabundantem, et quasi nimium effusentem superbiam indicavit. Quemadmodum propheta ait, cum de eodem hominum superbia loquitur, dicens: « Prodivit quasi ex adipi iniquitas eorum, » hoc testimonium nova editio apertius dicit: « Processerunt a pinguedine oculi eorum: » id est, sensus sive cogitationes nimium superhorum, in blasphemiam proruperunt.

« Operuit faciem ejus crassitudo. » Facies plerumque ipsa mens animæ intelligitur, ut ait Apostolus:

« Nos autem revelata facie gloriam Domini speculamur. » Hanc diaboli sive impii homo sanctitate seu humilitate, serenum non habet, sive perspicuum, sed crassitudine operatam superbiam, que cæco corde sit, et obtusa. Alia editio: « Operuit faciem ejus tanquam in adipi suo; » tanquam diceret: superbia videlicet atra, auctor omnium vitiorum: non tenui, et perlucida humilitatis virtute velut pretioso anictu se vestivit, sed de seipsa fecit ei quodammodo derisum, et vestimentum obscuro, quo superbiam crassa excitate cordis obtunderet.

« Et de lateribus ejus arina dependet. » Possunt latera ejus, ministri sive sodales intelligi, qui ejus similes existierunt. Non absurde etiam aures intelliguntur, quæ utique in audientia impinguntur: unde nimia surditas contumacibus generatur, secundum illud: « Incrassatum est cor populi hujus. » Alia editio: « Fecit catapulum super femora. Videtur mihi

supporter le frein de la discipline qui pouvait le retenir dans la pratique des vertus, et par un relâchement coupable de son âme, s'est abandonné en laissant tomber les rênes à une vie dissolue qui l'a entraîné dans tous les excès de la volupté.

« Il a fait sa demeure dans des villes désolées et dans des maisons désertes qui ont été réduites en monceaux de terres; » c'est-à-dire que les esprits immondes sont l'habitation des bêtes et des oiseaux immondes, de ceux qui habitent dans les hommes qui sont abandonnés de Dieu. Car ces esprits immondes habitent dans les hommes que Dieu a abandonnés, et c'est pour cela qu'ils sont devenus les tombeaux des morts. Car, puisque les péchés dans l'Écriture sont quelquefois comparés à des morts, les pécheurs et les impies sont nécessairement les tombeaux des morts. Dans ces villes, on peut donc voir le nom général de tous les pécheurs, et dans les maisons, le nom spécial de chaque pécheur et de chaque impie.

« Il ne s'enrichira point, et son bien ne subsistera point. » Par ce bien, il faut entendre, non les richesses de la terre, mais les péchés dont l'Esprit-Saint a dit dans l'Apocalypse de saint Jean : Elle est tombée, elle est tombée Babylone, cette grande ville, et elle est devenue la demeure des démons et le repaire de tous les esprits immondes. » *Apoc. xiv.* « Il ne s'enrichira point, » c'est-à-dire, il s'écoulera peu de temps,

iste versuculus sensum hujuscemodi continere, quod in hoc impio inereperat, quia frenum disciplinae, quo ad virtutes retineri poterat, habere noluert, sed ad quamdam se potius dissolutionem, deposito animi rigore, deiecerit, ut quasi loro laxato ad voluptatem, et luxuriam deduceretur.

« Habitavit in civitatibus desolatis, et in domibus desertis, quas in tumulos sunt redactae. » Habitatio enim ergo bestiarum, et avium imundarum spiritus imundos dicit, qui habitant in hominibus, quos Deus deseruit. Hic enim habitat in hominibus descendi ad Deo; et ob hoc sepultura facti sunt mortuorum. Et si peccata in Scripturis mortui aliquando dicuntur, necessario peccatores, et impii tumuli sunt mortuorum. Igitur in civitatibus, et impii generale nomen esse omnium peccatorum; in domibus vero speciale uniuscujusque peccatoris, et impii.

Non dilabatur, nec perseverabit substantia ejus. Substantia hic non rerum divinitus intelligendis sunt, sed peccata: de quibus ait sanctus Spiritus in Apocalypsi Joannis: « Cecidit, cecidit Babylon civitas magna, et facta est habitaculum demoniorum, et custodie omnis spiritus immundi. » Quod autem ait, non

avant que sa vie se dégonfle des richesses et des crimes, puisque les trésors d'iniquité qu'il a amassés n'auront point de durée.

« Il ne jettera pas des racines dans la terre » c'est-à-dire, comme il est destiné à mourir ainsi qu'un arbre arraché de terre, il n'aura point de part, dans la terre des vivants, à leur bonheur immuable et à leur société dans l'éternité; parce qu'il n'a point jeté d'abord ici-bas l'espérance ou la racine de la foi, il ne jouira non plus ni du souffle léger et doux du salut et ne vivra point sous une ombre rafraîchissante.

« Il ne sortira point des ténèbres. » D'autres traduisent: « Il n'échappera pas aux ténèbres, » c'est-à-dire il subira les châtements éternels, et ne pourra éviter les ténèbres. Par ces ténèbres d'où il ne sortira point, nous entendons les ténèbres de l'infidélité. L'homme impie refuse de s'approcher ici-bas de la lumière de la pénitence.

« La flamme desséchera ses rameaux. » Ces rameaux sont les fruits des œuvres mauvaises, comme le dit Salomon: « Les fruits des impies sont les péchés. » Or, ces fruits seront consumés par le feu de l'enfer, comme du bois, du foin et de la paille.

« Et il sera emporté par le souffle de sa bouche. » Son esprit ne cesse d'être en fureur contre Dieu, et de vomir des blasphèmes contre lui, il sera donc condamné par le jugement de sa bouche, selon une ancienne édition, je crois que

dilabatur: hoc dixisse mihi videtur, non longum tempus erit, quo vita ejus in divitiis facinorum decessatur, cum etiam collecta vitiorum ejus substantia non erit permanens.

« Nec mittet in terram radicem suam. » Id est, quia tanquam arbor evalsa sil moriturus: ideo in terra viventium stabilitatem eternam sive eorum consuetudinem non habebit, eo quod hic prius spem vel radicem fidei non promissit: auram etiam salutis, ut sub umbra viva refrigerii, non habebit.

« Non recedet de tenebris. » Alii dicuntur: « Non effugiet tenebras: id est, penas eternas subibit, et tenebras non evadet. Non evadet. Non recedet autem de tenebris, intelligimus de tenebris infidelitatis. Homo hic impius ad lumen penitentiae venire detrectat.

« Ramos ejus arefaciet flamma. » In ramis, operum malorum fructus intelligimus, sicut Salomon ait: « Fructus impiorum peccata. Hos vero velut ligna, fennum, stipulam gehennae ignis absumet.

« Et auferetur spiritus oris sui ab eo. » Quia ergo furor contra Deum animus ejus est, quo etiam et blasphemias in eum spirare non desinit: oris sui, sit, judicio condemnatur. Secundum antiquam ergo edi-

cette tige ou ce rameau signifie l'origine de la vie de l'impie que l'Esprit de Dieu frappe par la sentence de son jugement, comme un vent qui tombe sur elle; l'impie semblable à un arbre aride desséché meurt aussitôt, et toute la fleur de son honneur et de sa gloire tombe et périt avec lui.

« Trompé par une vaine erreur, il ne croira pas qu'il puisse être racheté à aucun prix. » Voici le sens que l'on peut donner à ces paroles: le démon et l'impie qui persévèrent dans l'impiété par l'endurcissement de leur cœur, pensent peut-être que Dieu ne leur rendra pas selon leurs mérites, alors que Dieu ne les épargne en aucune façon, et que malgré les discours les plus puissants et les mieux composés pour obtenir d'être sauvés, ils sont déjà, par un juste jugement de Dieu, livrés à des supplices éternels.

« Avant que ses jours soient accomplis il périra. » Dans le langage de l'Écriture, les jours de chacun sont remplis, lorsqu'arrive le moment de rendre aux bons comme aux méchants ce qu'ils méritent. Cet homme donc, ou le démon, avant le jour du jugement, où Dieu prononcera leur sentence publiquement à le pressentiment du sort éternel qui l'attend.

« Et ses mains se sécheront » parce qu'elles n'auront à présenter aucun fruit.

« Il se flétrira comme la grappe frappée, lorsqu'elle commençait à fleurir, et comme l'olivier qui laisse tomber sa fleur. » Par cette grappe,

tionem in stirpe sive fronde, originem vite impii significari existimo, quam Spiritus Dei sententia judicii, ut incubans ventus percussit: ut velut arbor arefactus impius illic morietur, et ita omnis flos honoris ejus et gloria defluet.

« Non recedet frustra errore deceptus, quod aliquo pretio redimendus sit. » Hoc igitur ait, putat fortassis diabolus, et homo impius cordis duritia in impietate persistens, quod Deus ei pro suis meritis non retribuat: dum Deus nequaquam ei parcat, et si verbi hoc potentibus atque compositis ut obtineat deprecetur, cum jam secundum Dei justum judicium, sempiternis addictus sit cruciatibus.

« Antequam dies ejus impleantur, peribit. » Tunc dies uniuscujusque impleri dicitur, cum honorum hominum ac malorum retributio venerit. Hic ergo homo, sive diabolus, ante perspicuum sententiae diem, quam eis Dominus in judicio daturus est: praesciit in praedestinatione [Al. praesciit peribit: sicut in, etc.].

« Et manus ejus arescent. » Nullum utique boni operis fructum in se habens.

« Lædetur quasi vinea in primo flore botras ejus,

non doute qu'il ne faille entendre le fruit des œuvres dont il a été parlé plus haut. Il ne pourra donc amener la fleur de ses joies temporelles jusqu'à la maturité d'un fruit durable, parce que séduit par l'espérance d'une gloire mensongère, il sera dissipé par le vent brûlant de l'orgueil. Ou bien il sera frappé par le froid de la charité de Dieu, comme par la gelée, comparaison qui, à mon avis, s'applique également à ce qui suit: « Et comme l'olivier qui laisse tomber sa fleur. » L'olivier, dans les saintes Écritures, est la figure tantôt de l'homme pris individuellement, tantôt d'un peuple tout entier bon ou mauvais. Cet olivier sera ravagé ou détruit, ce qu'il faut entendre dans le sens de ces paroles de l'Apocalypse: « Celui qui observe les commandements du Seigneur, ne sera point frappé par la seconde mort. » *Apoc. ii.* On peut donc, dans cette vigne, dans cet olivier, voir le peuple des Juifs. Cette vigne donc périra, verra tomber le fruit de la sainteté et de la justice, parce qu'elle n'a point voulu avoir dans le champ de la loi le Christ, pour la première et la plus excellente de toutes les fleurs, car c'est lui-même qui nous dit: « Je suis la fleur du champ. » *Cant. ii.* Mais persévérant dans son infidélité et son incrédule, pour que la foi du Christ ne répondit point en elle sa suave odeur, cette vigne l'a rejetée loin d'elle, et en la rejetant en dehors de la vigne, elle a secoué la fleur, elle a été elle-même détachée de la racine des patriarches, et séparée de Jésus-Christ le fruit de notre salut.

et quasi oliva projiciens florem suum. » In botro nulli dubium, quod fructus operis intelligatur praedictus. Igitur florem gaudii temporalis, ad maturitatem fructus perpetui perducere non valet, eo quod in spe ipsa mendacis gloria, calido vento superbiae dissipabitur. Sive frigore charitatis Dei, velut a prima ladetetur, sicut eodem sensu in sequentibus arbitror dicitur. « Et quasi oliva projiciens florem suum. » Oliva enim in Scripturis divinis et vinea, aliquando homo tantum significatur; aliquando populus seu bonus, seu malus. Quod autem dixit, vastabitur, sive evetetur, ita intelligendum, sicut in Apocalypsi habetur: « Qui fecerit mandata Domini, non ledetur morte secunda. » Vineae ergo, et olivae, plebs Judaeorum potest intelligi. Haec igitur vinea perdet, sive amittet fructum sanctitatis atque justitiae qui a Christum primum florem, et optimum sanctorum omnium in agro legis habere nolit: Ipse enim dicit: « Ego flos campi. » Sed ut infidelis atque incredulus, ne illi fides Christi flagraret, proiecit eum a semetipsa: et dum proiecit extra vineam, et a se exivit velut florem, ipsa patriarcharum radice evulsa est, et Christo fructu nostrae salutis excussa.

« Car tout ce qu'amasse l'hypocrite sera sans fruit. » Eliphaz représente ici Job comme un ravisseur et un hypocrite violent, et lui déclare que les richesses amassées par des moyens iniques, ne lui serviront de rien. C'est ainsi qu'il avait déjà parlé contre Job dans son premier discours, où il l'a comparé à un lion et à une lionne, à un lionceau et à un tigre. Mais il nous faut bien croire à un témoignage de Dieu qui, en faisant l'éloge de Job, ne l'accuse pas d'hypocrisie, mais proclame son innocence et sa simplicité. Eliphaz continue :

« Et le feu dévorera les maisons de ceux qui aiment à recevoir des présents. » Ces paroles ne peuvent s'appliquer au saint homme Job, car il dit de lui-même, conformément au témoignage que Dieu lui a rendu : « Et si quelque souillure s'est attachée à mes mains, » et il parlait des présents. Ce feu dont il est ici question, c'est, à mon avis, le feu de l'enfer qui doit consumer les maisons, c'est-à-dire les corps des méchants. C'est de ce feu dont Eliphaz dit dans les chapitres suivants : un feu qui ne s'allume point, le dévorera, c'est-à-dire l'impie.

« Il a conçu la douleur, et il a enfanté l'iniquité et son cœur prépare des fourberies. » David a dit aussi plus tard de l'impie et du méchant ! « Voici qu'il a enfanté l'injustice, il a conçu la douleur et enfanté l'iniquité. » Ps. vii. L'injustice et l'iniquité ne sont donc que douleur. L'impie enfante ce qu'il avait conçu et ce-

« *Congregatio enim hypocrita sterilis.* » Raptorem, et violentum simulatorem sanctum Job his sermonibus denotat, et dicit quod, et ei non proderunt divitiæ ex iniquitate collectæ : ita enim adversum Job, et in primo sermone locutus est, ubi etiam leoni et leone, leonumque catulo et tigris comparavit. Sed deo magis credendum est, qui eum laudans non simulatorem effectum dixit, sed innocentem et simplicem prædicavit. Quod autem ait Eliphaz,

« Et ignis devorabit tabernacula eorum, qui mœna liberent accipient. » In sanctum Job cadere non potest ; quia ipse, ut iam dixi, secundum Dei testimonium de seipso ita locutus est : « et si in manibus meis adhæsit macula, » cum de muneribus loqueretur. Ignem vero nominando, gehennam puto significavit, quæ tabernacula, id est, corpora iniquorum sunt consumenda. De hoc igne et Sophar in consequentibus ait : « Devorabit eum, id est, implens ignis qui non succenditur. »

« Concepti dolore, et peperit iniquitatem, et uterus ejus preparat dolos. » David quoque postmodum de hujusmodi ita dixit : « Ecce parovit iniquitatem, concepti dolore, peperit iniquitatem. » Dolor ergo est iniquitas, et iniquitas. Hoc ergo impius peperit quod

pendant son cœur ne cesse de préparer de nouvelles fourberies, qu'il enfante lorsque ses vœux deviennent des faits accomplis. La conception c'est donc la pensée du mal, l'enfantement c'est l'accomplissement de cette pensée coupable. C'est contre Job qu'Eliphaz dirige tout ce discours ; mais nous l'avons déjà dit précédemment que, par suite d'une disposition prophétique ces paroles qu'Eliphaz voulait lui appliquer, paraissent avoir été dites pour tout homme impie, comme tous les autres discours que ces amis ont prononcés.

CHAPITRE XVI

« Job répondit et dit : « J'ai entendu souvent de pareils discours. Vous êtes tous des consolateurs importuns. Ces discours en l'air ne finiront-ils jamais ? Et qu'y a-t-il de plus aisé que de parler ? Je pourrai aussi moi-même parler comme vous, et plutôt à Dieu que votre âme fut au même état que la mienne ! Si vous souffriez ce que je souffre, je n'agrirais pas à votre égard comme vous ne cessez d'agir envers moi. »

« Je vous consolerais aussi par mes discours, et je témoignerais sur mon visage ce que je ressentirais pour vous. Je vous fortifierais par mes paroles, et je vous épargnerais dans tout ce qui sortirait de ma bouche. » Je chercherais à vous exhorter par des paroles consolantes et je soutiendrais, par des discours calmes et doux, vos

conceperat, et tamen uterus cordis ejus dolos preparare non desinit, quos tunc edit, quando opera in factum procedunt. In conceptu itaque iniqua cogitatio intelligitur, sicut in partu effectus male cogitationis agnoscitur. Adversum Job hæc universa Eliphaz locutus est ; sed jam superius diximus, quod subministratione prophetiæ per personam Job, diabolo vel cuilibet homini impio dicta hæc videri possunt, sicut et alia que amici ejus locuti sunt.

CAPUT XVI.

« Respondens autem Job, dixit : Audivi frequenter talia, consolatores onerosi omnes vos estis. Numquid habebunt finem verba ventosa, aut aliquid tibi molestum est si loquaris ? Poteram et ego similia vestri loqui. Atque utinam esset anima vestra pro anima mea ! » Si vos, inquit, hæc que sustineo patieremini : non ita circa vos agerem, ut vos erga me agere non cessatis.

« Consolaber et ego vos sermonibus, et moverem caput meum super vos. Rohorarem vos ore meo, et moverem labia mea, quasi parcaus vobis. » Mandamento utique sermonum meorum vos potius cohorta-

Ames exaspérées par de violentes tribulations, afin qu'elles ne fussent pas exposées à tomber dans le blasphème.

« Mais que ferai-je ? si je parle, ma douleur ne s'apaisera point, et si je demeure dans le silence, elle ne me quittera point. » C'est-à-dire que je vous parle en ce moment, ou que je garde le silence, je reconnais et je confesse que je ne connais qu'une chose, c'est que je suis torturé par d'incessantes douleurs.

« Ma douleur m'opresse et m'accable maintenant, et tous les membres de mon corps sont réduits à rien, » ces paroles doivent être entendues aussi du Christ.

« Mes rides rendent témoignage contre moi. » Cette contraction de la peau, que je souffre par suite de l'humeur purulente qui la dessèche, rend en un certain sens un témoignage public contre moi, et publie la grandeur des douleurs et des souffrances atroces que je supporte.

« Et un faux raisonneur s'élève en même temps contre moi pour me contredire. Il s'est armé contre moi de toute sa fureur. » Ce faux raisonneur c'est ou Eliphaz lui-même, qui reproche au saint homme Job que ses péchés sont la cause de ses souffrances, ou bien, c'est le démon qui l'avait accusé d'être un pécheur. Dans un autre sens, cet auteur de faux discours, c'est ou Judas, ou le peuple Juif, qui ont porté contre le Christ de faux témoignages.

« Il a griné les dents en me menaçant. » C'est

rer : mentes etiam vestras tribulationibus acerbis exasperatas, ne in lapsum blasphemie caderet, Levi sermone et placido sustinerem.

« Sed quid agam ? Si locutus fuero, non quiescet dolor meus, et si tacero, non recedet a me. » Id est, sive loquar ista nunc vobis, sive etiam taccam ; hoc solum me nosse coniteor, quod incessabili dolore crucior.

« Nunc autem oppressit me dolor meus, et in nihilum redacti sunt omnes artus mei. » Hoc etiam Job Christum intelligendum est.

« Rugæ meæ testimonium dicunt contra me. » Contractio cutis quam, exsiccante eadem sanie, patior, quadammodo manifestatione sui dat adversum me testimonium, et quasi loquitur, quantos dolores sive cruciatus sustineam.

« Et suscitatur falsiloquus adversus faciem meam, contradicens mihi. Collegit furorem suum in me. » Sic aut ipsam Eliphaz falsiloquum dicit, quia exprobrat sancto Job, quod hæc ob peccatorum merita sustineret, aut diabolum, qui eum dixerat peccatorem. Alter, falsiloquus, Judas vel populus Judæorum intelligendū sunt, qui contra Christum falsum dederunt testimonium.

le démon lui-même qui menaçait le saint homme Job par la bouche de ses amis qui disputaient contre lui, ou bien ce sont les Juifs qui ont griné des dents contre le Sauveur. Une autre édition porte : Les flèches des pirates sont tombées sur moi. Ces pirates sont les ministres du diable, qu'ils soient des hommes ou des démons ; les Ecritures leur donnent le nom de pirates, lorsque ce siècle est comparé à une mer. Ces flèches, ce sont les douleurs et les tortures qu'il lui faisait endurer, afin qu'en étant transpercé, il mourût en blasphémant Dieu. Et c'est ainsi qu'ils veulent le dépouiller de l'or et de l'argent de sa sagesse, de sa science, des vêtements précieux des vertus, de l'espérance et de la foi en Dieu, et de tous les joyaux achetés à si grand prix.

« Mon ennemi m'a envisagé avec un regard terrible. » Par ces yeux terribles, il exprime les dispositions hostiles de son invisible ennemi qui le menaçait, soit par des visions nocturnes, soit par le regard sévère et terrible de ses amis. Ces réponses si mauvaises qu'ils font au saint homme Job, et ces gestes dérisoires par lesquels ils cherchent à lui faire changer de sentiments, peuvent être entendus de ce qui s'est fait à l'égard du Christ.

« Ils ont ouvert leurs bouches contre moi, et en me couvrant d'opprobres ils m'ont frappé sur la joue, et ils se sont rassasiés de mes peines. » C'est sur la joue que se révèle la noblesse ou

« Et comminans mihi infremuit contra me dentibus suis. » Ore amicorum contra sanctum Job disputantium, diabolum minabatur : sive Judæi infremuerunt contra Salvatorem. Alia editio : « Sagitte piratarum super me ceciderunt. » Pirata isti diaboli sunt ministri, sive homines, sive demones ; qui tunc pirate in Scripturis vocantur, quando scelestum latit mare appellatur. Sagitte vero dolores vel cruciatus intelligendi, quos patiebatur, ut ab eis transfossus blasphemiam moreretur. Et ita demum aurum atque argentum sapientiæ ejus, et scientiæ, vestes quoque præciosas virtutum, sunt atque fidei in Deum, auferat ab eo, et grandi pretio comparata molia.

« Hostis meus terribilibus oculis me intuitus est. » In oculis terribilibus animus sanctantis in se describit invisibilis inimici, qui sive per visiones nocturnas, sive per amicorum vultum terribilem, minas intenderet : sique dum Job amici ejus sancto nefanda responderunt, nullibusque etiam cum irrisione deterreret, de Christo intelligendum.

« Aperuerunt super me ora sua, et exprobrantes percuterunt maxillam meam, satiati sunt penis meis. » Igitur in maxillis, generis et nobilitatis, sive honor quidam manifestus. Et sicut alii dixerunt, scri-

l'honneur de la race. Et suivant l'interprétation donnée par d'autres, Job a été violemment frappé sur les joues, jusqu'à ce point qu'il fut complètement dépourvu de son honneur, de sa noblesse et de ses richesses. C'est lorsqu'il présenta courageusement sa joue aux coups du démon, que celui-ci s'efforça de le troubler par ses coups répétés, en brisant la porte par laquelle sortaient les louanges de Dieu, ou bien lorsque les Juifs rendirent de faux témoignages contre le Christ, ou lorsqu'ils s'écrièrent : « Crucifiez-le. »

« Dieu m'a tenu captif sous la puissance du méchant, et il m'a livré aux mains d'hommes impies, » c'est-à-dire au diable et à ses satellites. Ou bien on peut appliquer ces paroles au Christ, lorsqu'il fut livré aux mains des Juifs.

« Moi, autrefois si puissant, j'ai été tout d'un coup réduit en poudre. Il m'a saisi par le cou, il m'a brisé et il m'a posé devant lui comme un but : » c'est-à-dire que de riche, il est devenu pauvre ; ou bien s'il s'agit du Christ, que de Dieu, il s'est fait homme.

« Il m'a environné de ses lances, il a couvert mes reins de blessures ; il ne m'a pas épargné, et il a répandu mes entrailles sur la terre. » Les lances dont il est ici question signifient les douleurs acérées et poignantes que souffrait Job, ou bien les blasphèmes que le Christ eut à souffrir de la part des Juifs. Non seulement le corps tout entier de Job était une pourriture à l'extérieur, mais il tombait comme en dissolution par l'é-

coulement de ces humeurs corrompues, à ce point que Job disait : Mon épouse a eu horreur de mon haleine. Tout ce qui entourait ses reins n'était qu'une plaie gangrénée. On peut encore entendre du Christ ces paroles : « Il a couvert mes reins de blessures, » parce que les Juifs ont si violemment persécuté les Apôtres, qu'ils étaient comme sortis des reins de sa doctrine, qu'ils ont transpercés des blessures de l'infidélité en les amenant à nier Jésus-Christ, comme lorsque Pierre osa dire : « Je ne connais pas cet homme. » Il m'a saisi par le cou, ou bien comme d'autres ont traduit, « il a saisi ma chevelure pour l'arracher. » Jugeons par là de la fureur, de la force avec lesquelles le démon a cherché à ébranler, à renverser, à briser ce saint homme, qu'il a cherché à lui arracher jusqu'à sa chevelure. Ou bien, si l'on entend ces paroles du Christ, au temps de sa passion, il permit à son ennemi de se saisir de lui, de l'abaisser jusqu'au sommet de la mort, alors qu'il l'avait déjà brisé par les coups qu'il lui avait portés, et en le clouant sur une croix ; et ses ennemis ont aussi posé le signe du salut comme un but.

« Il m'a déchiré en me faisant blessure sur blessure, il s'est élançé sur moi comme un géant. » Sous le coup de ces plaies inopprahibles qui viennent s'ajouter à mes lancements et à mes blessures, je suis tout entier déchiré et mis en pièces, tellement qu'il n'y a plus dans mon corps un seul membre qui ait conservé quelque solidité. On peut aussi entendre ces paroles du Christ

ter est percussus in genis, intantum ut ab honore et nobilitate, et divitiis fieret alienus, quando maxillam fidei suae collidendam diabolo fortiter praebruit, quam ille perturbare cadendo conatus est, quasi quandam jenseam divinae confessionis efringens, sive enim falsum testimonium contra Christum dixerunt, sive illud, « Crucifige eum. »

« Conclisit me Deus apud iniquum, et manibus impiorum me tradidit. » Id est, diabolo et angelis ejus. Sive de Christo intelligendum, quando traditus est in manibus Judaeorum.

« Ego ille quondam opulentus repente contritus sum. Tenuit cervicem meam, confregit me, et posuit me sibi quasi in signum. » Id est, de divite factus pauper : vel Christus, de Deo homo natus.

« Circumedit me lanceis suis : convulneravit lumbos meos, non peperit, et effudit in terra viscera mea. » Lanceae hoc loco nominatae, dolorum computationes, quas Job patiebatur, significantur intelliguntur : sive de Christo blasphemias, quae passus est a Judaeis, intelligendae sunt. Job vero non solum de foris toto corpore computruerat, verum etiam putoris

sanie liquescebat : ita ut ipse Job diceret, halitum meum exhorruit uxor mea. Omnia circa lumbos ejus pertulerunt ; Sive de Christo intelligendum, convulneravit lumbos meos ; qui Judaei usque ad hoc persecuti sunt apostolos, qui quasi de lumbis doctrinae suae nati fuerant : et eo vulnere infidelitatis Christum negando sanctarent ; dum Petrus dicit, « nescio hominem. » Et tenuit cervicem meam, sive ut alii dixerunt, « tenuit eam meam meam, sive ut alii dixerunt, » tenens eam meam divellit. Profunde nunc intelligamus quae furore diabolus ac virtute istius virum commoverit atque concesserit, sive intelligendum : tempore passionis ex suo pernisu tenuit adversarius, et usque ad mortis dormitionem induravit, quem jam verberibus, et affixione clavatum confregerat, et signum salutis in contrarium partem posuerat.

« Concidit me vulnere super vulnus : irruit in me quasi gigas. Dum languoribus meis atque vulneribus adduntur plagae innumerabiles, dividit totus resolutus atque comminor, ita ut nullum in me membrum residuum sit, quod aliqua soliditate subsistat. De

dans ce sens : Lorsque Judas fut frappé de la blessure mortelle de l'apostasie, il ne ménagea plus rien, et il s'emporta à un tel excès de cruauté, de publier ouvertement le crime qu'il avait conçu dans son cœur, ou bien encore, aux plaies produites par la croix, ils ont ajouté celles que m'ont faites les clous.

« J'ai cousu un sac sur ma peau, et j'ai couvert ma chair de cendre. » Ces paroles me paraissent avoir rapport à l'humiliation de son royaume. Les Écritures donnent le nom de corne à la puissance royale, comme dans ces paroles : Il exaltera la corne de son Christ ; le Christ a donné le nom de sac à la nation dont il devait sortir ; et il a couvert de cendre les princes des Juifs lorsqu'en punition du sacrilège qu'ils ont commis en refusant de le reconnaître, il a transporté le sceptre royal chez les Gentils.

« Mon visage s'est enflé par mes pleurs, et mes paupières se sont obscurcies. » Les pleurs ou les larmes sont produites dans l'homme par les douleurs et par la tristesse ; mais les larmes coulent quelquefois en silence le long des joues ; les pleurs au contraire qui sont toujours accompagnés des larmes, n'ont jamais lieu sans des cris, et l'agitation du corps. Job atteste qu'il a connu ces pleurs qui naissent en lui des angoisses de l'âme et de la violence de la douleur. On peut encore donner cet autre sens : Les prophètes, sont appelés le visage de Dieu, parce qu'ils connaissent l'avenir, et qu'en contemplant en esprit la perdition des impies, ils les pleurent

par des gémissements continuels. Les yeux du Christ se sont aussi couverts de ténèbres, lorsque les martyrs et les saints chancelaient et étaient remplis de trouble au milieu des tentations : mais la grâce de Dieu les a délivrés, et ils sont demeurés dans la lumière.

« J'ai souffert ces choses, sans que ma main fut souillée de l'iniquité, lorsque j'offrais à Dieu des prières pures. Aucun saint n'a pu offrir à Dieu des prières aussi saintes, aussi pures de la moindre souillure de pensée, comme le médiateur de Dieu et des hommes, Jésus-Christ homme qui n'a point commis de péché, et sur les lèvres duquel le mensonge ne s'est point trouvé. Or nous devons entendre qu'il adressait à Dieu ces prières et ces supplications en tant qu'homme dont il avait pris la nature, puisqu'en tant que Dieu il exauce les prières avec son Père. Ou bien, on peut appliquer ces paroles aux saints qui ont souffert pour son nom, sans avoir commis d'iniquité et qui ont été mis à mort par les persécuteurs, sans qu'on put leur reprocher ni rébellion, ni aucun autre crime ; et quant à ceux persécutés, ils ont été livrés pour rien à la mort.

« Terre, ne couvre point mon sang, et que mon cri ne se trouve pas en ton sein un lieu où il soit étouffé. Ce qu'il demande ici c'est que le mérite de son innocence et de sa vie sans reproche ne demeure point caché ; alors surtout qu'il est en proie à de si grands maux, malgré son innocence. Par le sang il a voulu exprimer l'état de la vie présente ; ce cri dont il parle, c'est sa

Christo etiam sic intelligendum : Cum Judas lethali apostasie vulnere peremptus est, non peperit : in tanta namque aeterna dabacchatus est, ut scilicet quod mente conceperat, etiam ore publicaret. Vel super vulnera crucis clarorum vulnere addiderunt.

« Sacrum cousui super cutem meam, et operui cinere carnam meam. » Quod similiter dictum, ad humiliationem regni ejus perthure mihi videtur. Cornu autem, regnum in Scripturis vocatur : juxta illud. « Exaltabit cornu Christi sui. » Christus vero ipsam gentem de qua oriendus erat, sacrum appellavit : cinere vero operuit principes Judaeorum, cum ab eis regnum pro negotiationis sacrilegio transtulit ad gentes.

« Facies mea infumuit a fletu, et palpebrae meae caligaverunt. » Fletus sive lacrymae in homine de doloribus, sive de tristitia generantur ; sed lacrymae aliquando pro genas cum silentio deponunt : fletus vero cum habeant lacrymas, non sine voce, et commotione corporis dantur ; quem fletum Job se habuisse testatur, qui ei de sermibus animae, posnarum quoque cruciatibus nascebatur. Item aliter : Prophetae, facies Dei intelliguntur eo quod sciant futura : qui

cum perditionem impiorum contemplantur in spiritu, gemitibus continuis eos flevisse intelligamus. Oculi etiam caligaverunt Christi, dum martyres sive sancti in tentationibus titubantes conturbati sunt : sed gratia Dei liberati in lumine permanerunt.

« Haec passus sum absque iniquitate manuum mearum, cum haberem mundas ad Deum preces. » Nullus sanctorum ita mundas atque immaculatas, absque omni vel minima doli cogitatione preces ad Deum habuit, ut mediator Dei et hominum homo Jesus Christus, qui peccatum non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus. Quas ulique preces atque orationes secundum hominem, quem assumpsit, ad Deum habere creandum est : cum secundum divinitatem suam cum Patre ipse exaudiat. Sive sancti, qui pro nomine ejus passi sunt sine iniquitate rebellionis vel criminis abiectionis a persecutoribus occisi ; quantum ad illos persecutores, gratis mortis traditi sunt.

« Terra, ne operas sanguinem meum, neque inventiat in te locum latendi clamor meus. » Totum hoc est quod dicit, se innocens, et bene sibi conscientiam laetari : praesertim cum insontem se mala tanta passum referat. Sanguinis vero nomine, vitam istius

vie sainte qui réclame contre les châtimens qu'il endure, châtimens qui sont justement infligés aux méchans pour l'expiation de leurs crimes, et aux justes pour l'épreuve de leur vertu. Le cri dans les Ecritures exprime quelquefois le sentiment d'une âme tout entière appliquée à Dieu, ou bienencore le cri de l'iniquité du peuple dont Dieu attendait qu'il portât des raisins, et qui n'a produit que des épines. Toute iniquité, du reste, n'est pas désignée sous le nom de cri, mais celle-là seulement qui se commet publiquement.

« Car voici que mon témoin est dans le ciel, et celui qui a une connaissance intime de moi, habite au plus haut des cieux, » parce que Dieu a rendu témoignage de son innocence.

« Mes amis sont verbeux. » Celui qui prononce des paroles qui n'ont aucun rapport à Dieu, est appelé verbeux, nom qu'on ne peut donner à celui qui tient un langage digne de Dieu.

« C'est devant Dieu que mon œil fond en larmes, » c'est par ces larmes qu'il s'adresse à Dieu.

« Et plutôt au ciel qu'un homme put entrer en jugement avec Dieu, comme le fils d'un homme entre en jugement avec son semblable ! » c'est-à-dire, plutôt au ciel qu'il me fût permis de discuter avec un homme, afin de prouver mon innocence. Mais je ne veux pas que mon Dieu entre en jugement avec moi, lui qui comme Dieu scrute les cœurs et les reins, dont le jugement n'est soumis à aucune erreur, et ne souffre aucun contrôle.

presentis statim dicere voluit. Hoc autem loco clamorem postum, ipsam sanctitatem ejus contra penas illius reclamantem, qui iniquis merito inferitur ad vindictam, justis autem ad probationem. Aliquando etiam in Scripturis clamor affectus animi intentus ad Deum ostenditur, vel etiam clamor iniquitatis populi, qui expectabatur ut faceret iras, et fecit spinas. Nec omnis iniquitas clamor dicitur, sed illa que publice fit.

« Ecce enim in celo testis meus, et conscius meus in excelsis. » Quia Deus de eo testimonium perhibuit. « Verbois amici mei. » Qui verba non ad Deum pertinentia loquuntur, verbosus vocatur: qui vero verba Dei loquuntur, verbosus non potest dici.

« Ad Deum stillat oculus meus. » Cum lacrymis interpellat Deum. « Atque utinam sic judicaretur vir cum Deo: quomodo judicaretur filius hominis cum collega suo. » Hoc dicit: Utinam mihi esset copia cum homine disputandi, ut, me innocentem probare possem, Deum autem meum nolo intrare mecum in judicium, qui et scrutans corda, et renes Deus est: cuius iudicium falli omnino non potest: neque ipse consuevit discessit a quoquam.

« Car voilà que mes années qui sont de peu de durée, passent, et je marche par un sentier par lequel je ne reviendrai jamais. » Il croyait qu'il ne reverrait plus son corps mortel, ni les tourmens qu'il avait endurés.

CHAPITRE XVII

« Mon esprit s'affaiblit, mes jours seront abrégés. » Il veut dire que dans cette courte durée de savis son esprit ira toujours s'affaiblissant insensiblement.

« Et il ne me reste plus que le tombeau, » parce que la mort est la fin de toutes les peines.

« Je n'ai point péché, et cependant mon œil vit au milieu des amertumes. » Il est vrai que ma vie toujours agréable à Dieu est exempte de péché. On pourrait peut-être entendre ces paroles dans ce sens qu'il n'a point péché contre Dieu, mais que cependant il souffre les châtimens des blasphémateurs, comme s'il avait péché directement contre lui. Peut-être encore, comme Dieu a fait l'éloge de sa vie présente, il n'était point actuellement coupable de péché; mais il ne nie point qu'il ait péché dans les années passées de son adolescence.

« Délivrez-moi, Seigneur, et placez-moi auprès de vous, après cela que la main de qui que ce soit combatte contre moi. » Il désire donc être caché sous le bouclier de la protection de Dieu, ainsi garanti et défendu, il ne craindra pas les attaques furieuses de son ennemi.

« Ecce enim breves anni transeunt, et semitam per quam non revertar ambulo. » Ita credebatur, quod nec ad mortale corpus suum, nec ad tormenta corporis sui esset iterum reversurus.

CAPUT XVII.

« Spiritus meus attenuabitur, et dies mei breviantur. » Hoc dicit, quod in brevitate vite sue, spiritus ejus sensim attenuatus defecerit.

« Et solum mihi superest sepulcrum. » Quia mors est finis omnium tormentorum.

« Non peccavi, et in amaritudinibus moratur oculus meus. » Verum est, quod Deo placitus non peccavi. Et licet possit hic locus ita intelligi, quod in Deo quidem non peccaverim, et tamen quasi in ipso peccaverim, penas blasphemantium patiar. Et forte quoniam a Deo in presenti laudatur, non peccaverat: sed in præteritis adolescentie temporibus peccasse non negat.

« Libera me, et pone me juxta te, et ejusvis manus pugnet contra me. Sub scuto igitur protectionis Dei latere optat: quo munitus atque defensus, evitentem hostem non timeat.

« Vous avez éloigné de leur cœur l'intelligence, c'est pourquoi ils ne seront point élevés. » C'est à Dieu que Job s'adresse ici, et les péchés dont il a parlé précédemment sont ceux du diable et de ses satellites, qui ont reçu le châtimement dû à leur endurcissement dans le péché. Or la cause, pour laquelle ils se sont éloignés de l'intelligence, c'est qu'ils ont perdu librement et volontairement l'élevation qui était due à leur nature si elle avait persévéré dans le bien.

« Il promet du butin à ses compagnons, et les yeux de ses enfans s'éteindront. Il m'a rendu comme la fable du peuple, et je suis devant leurs yeux comme un exemple. » Les associés ou les fils du diable sont ses ministres, mais on les appelle ses associés à cause de la communauté de sentimens qui les fait conspirer contre Dieu; et ses fils parce qu'ils sont les imitateurs du diable. C'est donc à ces démons que le diable, chef de cette légion rebelle, promettait de donner Job comme une proie, dans la pensée où il était que de si grandes souffrances le pousseraient au blasphème, et qu'il serait ainsi abandonné de Dieu; ou bien encore lorsqu'il se dépouilla de toute la gloire de sa maison, et de ses enfans.

« Mon œil s'est obscurci par l'indignation, et les membres de mon corps sont comme réduits à rien. » Cet œil est celui dont il est dit dans l'Evangile: « La lampe de votre corps, c'est votre œil. » C'est cet œil que Job se plaint de voir obscurci à cause de l'indignation par laquelle les mérites

de sa sainteté le conservaient, parce qu'avec le témoignage d'une bonne conscience, il souffrait des châtimens qu'il n'avait pas mérités.

« Les justes seront épouvantés de cet état. » Ils seront frappés de stupeur dans la considération des justes jugemens de Dieu, en vertu desquels, un juste, sans être compable d'aucun crime, ne laisse pas d'être éprouvé par la souffrance.

« Et l'innocent s'élèvera contre l'hypocrite. » Cet hypocrite, c'est le diable, l'inventeur des ténèbres, c'est-à-dire du péché, et qui en s'éloignant de la vraie lumière est devenu couvert de ténèbres. Il a cependant voulu, comme Lucifer, placer son trône dans le ciel, et il s'est transfiguré en ange de lumière. Ou bien cet hypocrite, dont parle Job, c'est chacun de ses amis; parce que, sous des paroles de consolation en apparence, ils cachaient des intentions fourbes et perfides.

« Et le juste demeurera ferme dans sa voie et celui qui a les mains pures augmentera sa force. » Il montre par là qu'il avançait de jour en jour dans ces vertus.

« Revenez donc tous, et convertissez-vous, et je ne trouverai parmi vous aucun sage. » Convertissez-vous, leur dit-il en renonçant à ces maximes injustes par lesquelles vous efforcez sans cesse de me condamner. Venez, c'est une invitation à mener une vie meilleure; c'est-à-dire, venez, vous qui êtes des hypocrites et non de vrais et fidèles amis, approchez de la connais-

« Cor eorum longe fecisti a disciplina: propterea non exaltabuntur. » Quia ad Deum hec loquitur Job: de diabolo utique, et satellitibus ejus præcesserunt peccata: quippe pro quibus pensam obdurationem acceperunt. Causa igitur de quibus loquimur, qua elongati sunt, ut non apprehenderent disciplinam, quia exaltationem bonæ naturæ suæ debitam, voluntate propria perdididerunt.

« Prædam pollicetur sociis, et oculi filiorum ejus deficiunt. Posuit me quasi in proverbium vulgi, et exemplum sum coram eis. » Socii sive filii diaboli, fidem suam invidiamque ejus: sed socii dicuntur propter contubernium conspirationis adversus Deum; filii propter imitationem ipsius diaboli. Hic igitur demones bestium Job in prædam dandam, pater eorum, et rebellis caput diaboli, promittebat, dum eum per tantos dolores ad blasphemium impellendum, et a Deo ob hoc relinquendum esse credebatur: sive quando eum omni gloria domus, et filiorum spoliavit.

« Caligavit ad indignationem oculus meus, et membra mea quasi in nihilum redacta sunt. » Juxta illud Evangelii: « Lucerna corporis tui, est oculus tuus. »

Hunc igitur oculum Job sibi caligasse conqueritur illa indignatione, qua ipsam sanctitatis sue merita conservabant: eo quod bona conscientia, penas patere non debebat.

« Stupebiti sunt super hoc. » Admirantes de justis Dei judiciis, quomodo justus, et sine crimine penas affligatur.

« Et innocens contra hypocritam suscitabitur. » Hypocrita est ipse diabolus, qui cum sit tenebrarum, id est, delicti inventor, ipse recedendo a vero lumine, est tenebrosus effectus. Quasi lucifer posuit in celo sedem suam, et transfiguravit se in angelum lucis. Aut certe nunquamque amicum suorum Job hypocritam dixit: quia sub verbis consolatoris dolos eis dolose loquebatur.

« Et tenebit justus vitam suam, et mundis manibus addet fortitudinem. » In quibus profecto virtutes se magis crescere manifestat.

« Igitur omnes vos convertimini, et venite: et non inveniam in vobis ullum sapientem. » Convertimini, ait, a pravitate sententia, qua me condemnare summo studio non desistitis. Venite: sermo invitantis est ad meliorem vitam profectum: quod est, o vos hypo-

sance de la vérité, et vous verrez que vous n'en avez pas la moindre notion.

« Mes jours ont passé, » On peut entendre les jours de sa félicité passée, durant lesquels il vivait dans la pratique des plus éclatantes vertus. Il déplore, en gémissant, que ces jours se soient écoulés, et qu'il soit entouré de misères innombrables et en proie à des douleurs insupportables.

« Mes pensées se sont dissipées en tourmentant mon cœur; elles ont changé la nuit en jour, et encore après les ténèbres, j'espère la lumière. Alors que j'étais tout entier dans la contemplation d'un seul objet, et que mes pensées étaient toujours dirigées vers Dieu; par suite des plaies de cette calamité qui est tombée sur moi, je vois mes pensées dissipées et séparées de leur unique appui, et voilà pourquoi mon cœur est dans la torture, parce qu'il souffre horriblement de ce déchirement de mes pensées, en me voyant victime de châtimens qui ne sont pas en rapport avec l'innocence de mon âme.

« Si j'attends avec patience, le tombeau sera ma maison, et c'est dans les ténèbres que j'ai préparé mon lit. Il était sans cesse tourmenté par les douleurs de son corps et par les aiguillons de ses pensées, et voilà pourquoi il s'écrie qu'il souffre déjà les tourmens de l'enfer. Ou peut-être il appelle ténèbres, cette séparation qui le forçait de vivre comme un étranger hors de sa ville, assis sur le fumier, parce que ces té-

crita, et non veri, nec fideles amici, ad agnitionem veritatis accedite, quam vos habere minime noveritis.

« Dies mei transierunt. » Dies hi preterita felicitatis possunt intelligi, in quibus pollens virtutibus vivebat beatus Job. Hos igitur dies a se non sine genita loquitur preterisse, quando multis miseris circumdatus est, et plaga intolerabili dolore patiebatur.

« Cogitationes mea dissipatae sunt, torquentes cor meum; noctem verterunt in diem, et rursus post tenebras spero lucem. » Cum in unius jugiter contemplationis intentione positus essem, et cogitationes meas habere semper intentas ad Deum: plaga hujus supervenientis mihi miseris, easdem cogitationes meas a sua unica soliditate in me video dissipatas, et ob hoc excuriatur cor meum; eo quod eorum dilaceratione torquetur, videns me mala simplicitati meae inconvalescentia sustinere.

« Si sustinero, infernus domus mea est, et in tenebris stravi lectulum meum. » Pœnis corporis cogitationumque stimulis, sicut ait, indesinenti tempore agebatur, et idcirco pœnas infernorum, jam se pati clamabat. Aut forte separatio illa qua ab hominibus factus est alienus extra civitatem, sedens in sterqui-

nèbres n'étaient pas éclairées par la lumière des consolations humaines.

« J'ai dit à la pourriture, vous êtes mon père; et aux vers vous êtes ma mère et mes sœurs. » Il y a si longtemps que je tombe en pourriture, que je ne crains pas d'appeler cette pourriture, et les vers qu'elle engendre, mes parents; car de même que nul mortel ne peut exister sans avoir de parents, ainsi j'en suis réduit à ce point, qu'il semble que je ne puisse vivre sans la pourriture et sans les vers. Ils sont dans ma chair comme dans leur nature, comme si je n'existais que par eux, alors cependant qu'ils sont bien plutôt engendrés de la pourriture de mes plaies que je ne leur dois moi-même l'existence. Job exprime ici en termes significatifs la mortalité qui a été la suite du péché, mortalité qui est accompagnée de corruption, comme la corruption amène à sa suite la pourriture. Il appelle son père le chef du genre humain qui par suite de sa corruption est devenu sujet à la pourriture; et il appelle sa mère la nature humaine, viciée par la corruption; et sa sœur toute la postérité d'Adam qui naît de la corruption de la mortalité comme de l'homme purulente; ainsi que le dit Baldad: L'homme est pourriture, et le fils de l'homme un ver.

« Où est donc maintenant toute mon attente, et qui est celui qui considère ma patience? » En disant: Qui est celui qui considère ma patience, il déclare ouvertement qu'il reste ferme au milieu des souffrances, dont il se plaint seulement

linio, tenebre dicte sunt, quia lucem humani solatii non habere.

« Putredini dixi, pater meus es: mater mea et soror mea veribus. » Tam longo, inquit, tempore computresco, ut ipsam putredinem, et vermes nascentes in ejus sanie parentes appellem: ac per hoc quemadmodum quispiam mortuum sine parentibus non potest existere: ita et ego factus sum, quasi sine putredine, et veribus esse non possem. Qui ita in carne mea velut in natura sua sunt: tanquam si ex eis ipse subsisterem, cum illi in me de carnis mea sanie potius generentur, non ego ex illis. Ubi magis mortalitatem per peccatum factam significavit: cui inest corruptio, et corruptioni putredo. Patrem vero appellavit ipsum ortum humani generis in Adam, qui corruptione factus est putrescibilis, matrem vero naturam humanam dixit, corruptione vitiatam; sororem vero omnem posteritatem Adæ dixit, que de corruptione mortalitatis, velut de sanie putredini nascitur: quod et Baldad dixit: Homo putredo, et illius hominis vermis.

« Ubi est ergo nunc prastolatio mea, et patientiam meam quis considerat? » Quod ait, et patientiam meam quis considerat? aperte fortem se in illis cru-

comme d'un obstacle qui l'empêche de parvenir à la récompense de tant de travaux et de peines.

« Tout ce qui est en moi descendra avec moi dans le plus profond de l'enfer. » D'autres ont traduit: « Tous mes biens. » Il dit que ses biens descendront aux enfers, c'est-à-dire mon âme, ou bien j'y descendrai moi-même en leur place. Nous ne pouvons vraiment croire qu'il soit juste qu'un si grand et un si saint homme ait pu être privé du fruit de ses bonnes œuvres. Quant à ce qu'il ajoute:

« Pensez-vous qu'au moins là je puisse trouver le repos? » voici ce qu'il veut dire: Si je souffre dans cette vie les peines de l'enfer, pensez-vous qu'en ce lieu de souffrance il y ait pour moi quelque repos. Or, il parle ainsi sous le poids des misères qui l'accablent, plutôt que vaincu par la défiance, car dans un autre endroit il dit au Seigneur: « Je sais que vous me protégerez dans l'enfer, jusqu'à ce que votre fureur soit passée.

CHAPITRE XVIII

Alors Baldad le Subite reprenant la parole, dit: Jusques à quand vous répandez-vous en tant de paroles? Comprenez auparavant et ensuite nous parlerons. C'est-à-dire quelle sera la fin de tout ce verbiage, comme si les paroles de Job n'étaient pas sincères; ou bien Job seul est accusé de verbiage par Baldad, ou bien comme s'il ne cessait de parler sous l'inspiration de je ne sais quel esprit.

ciatibus manifestat: pro quibus quasi queritur, quod ad retributionem tanti laboris sui non poterit pervenire.

« In profundissimum infernum descendunt omnia mea. » Alii dixerunt, « Omnia bona mea. » Bona sua dicit ad inferos decedere, quod est anima mea: vel ipse pro illis sum decensurus. Vere non credimus de justitia, quod tantus ac talis vir pro sanctis operibus suis frustrari poterit. Quod autem ait:

« Putasne saltem ibi erit requies mihi? » Istud est: si in hac vita pœnas patior infernorum, putasne in locis pœnarum erit aliqua requies mihi? Hoc autem gravatus miseris loquitur, potius quam victus diffidentia: quia aliis locis ait ad Dominum: Scio quia in inferno protegas me: donec pertranseat furor tuus.

CAPUT XVIII.

« Respondens autem Baldad Saites, dixit: Uscue ad quem finem verba jactabis? intellige prius, et sic loquamur. » Id est, quis finis erit hujus verborum, quasi non sit incertus: vel solus Job a Baldad verbo.

« Pourquoi passons-nous dans votre esprit comme des animaux sans raison, et paraissions-nous méprisables à vos yeux? » Il reproche au saint homme Job de les mépriser comme des animaux privés de raison et de les regarder comme de nulle valeur et tout à fait indignes de s'entretenir avec lui, et tellement dominés par le colère qu'ils semblent être livrés à la frénésie et au délire.

« Pourquoi perdez-vous votre âme dans votre fureur? » En parlant contre la justice divine, sous l'impression d'une fureur insensée, il faut nécessairement que vous donniez la mort à votre âme.

« Est-ce qu'à cause de vous la terre sera abandonnée, et les rochers seront-ils transportés hors de leur place? » Il semble lui dire: Est-ce qu'à cause de vous le monde cessera d'appartenir à son créateur, et que s'il y trouve des pêcheurs comme vous, il ne les châtie point. La terre et les rochers sont des métaphores par lesquelles sont figurés tous les peuples, les princes de la terre, les orgueilleux et les puissants. On peut encore entendre par les rochers, les âmes des hommes, et par la terre, le corps. Les anges eux-mêmes, à cause de la sublimité de leur nature et de leur prééminence, peuvent être figurés par les rochers.

Est-ce que la lumière de l'impie ne s'éteindra pas, et la flamme de son feu ne sera-t-elle pas sans éclat? Par cette lumière il veut désigner la

sus arguitur: vel quasi spiritu necio quo instigatus loqui non desinat.

« Quare reputati sumus ut jumenta, et sordidimus coram te? » Hoc dicit, quod tanquam bruta animalia eos sanctus Job desperavit, et vilissimos et indignissimos colloquio existimaverit: et ita fructudina possessos, ut phœnexam pati videretur.

« Quid perdis animam tuam in furore tuo? » Loquendo contra divinum justitiam, furoris amantia concitatus, anime tue necesse est inferri mentem.

« Numquid propter te derelinquatur terra, et transferantur rupes de loco suo? » Tanquam si diceret: numquid propter te mundus ad rectorem suum non pertinere: ut si quos peccatores invenit, sicut et leprosum, non puniat. Terra vero et rupium nomine metaphoricè universa multitudo populorum, et excelsi quique mundi et superbi, ac potentes, possunt intelligi. Possunt rupes, et anime hominum, ut terra, caro humana intelligi. Sed et angeli propter celestidinem naturæ suæ eminentem honorem, rupes dici possunt.

« Nonne lux impii extinguatur: nec splendet flamma ignis ejus? » Lucæ felicitatem præsentem quam sanctus Job gloriosus agebat, significavit, sicut

félicité dont le saint homme Job jouissait précédemment, suivant ces paroles de Salomon : « La lumière des impies sera éteinte. » Or, il veut dire que cette lumière s'est éteinte, lorsque Job a été dépourvu de tout le bonheur de cette vie. Il ajoute : « Et la flamme de son feu sera sans éclat, c'est-à-dire, il ne verra point sa félicité première.

« La clarté qui luisait dans sa maison sera obscurcie et la lampe qui est au-dessus de lui sera éteinte. » Non seulement, dit-il, il perdra son bonheur présent, mais la lumière que répandait dans le tabernacle de son cœur le souvenir de Dieu sera éteint; c'est-à-dire que Dieu ne reviendra plus à sa mémoire, et que par une juste punition la lampe de la protection divine qui brillait au-dessus de lui, sera éteinte,

« Avec toute sa force, il ne marchera qu'à l'étroit, et ses conseils le feront tomber dans le précipice. » Comme un orgueilleux plein de confiance dans sa force, il croit pouvoir marcher dans une voie droite et large, mais il sera renfermé dans le cercle étroit des angoisses, des tribulations, de manière qu'il ne puisse jamais en sortir.

« Car il a engagé ses pieds dans le filet, et il marche dans ses mailles. » La comparaison du filet et de ses mailles, signifie un mal inévitable, celui qui veut sortir de ce filet inextricable s'embarrasse par les efforts qu'il fait et finit par tomber.

et Salomon ait : « Lumen vero impiorum extinguetur. » Hanc igitur exstinctam dixit : quando Job destituitur est omni felicitate presentis. Quod autem ait : Nec splendet flamma ignis ejus : id est, non rediit ad pristinam felicitatem.

« Lux obtenebrescit in tabernaculo illius, et lucerna qua super eum est, exstinguetur. » Non solum, inquit, presentem felicitatem amittet, sed etiam lux recordationis Dei, quae erat in tabernaculo cordis ejus obtenebrabitur, ut ei Deus sollicit in memoriam non ascendat, et pro merito lucerna protectionis divinae, quae super eum fuerat, exstinguetur.

« Arctabitur gressus virtutis ejus, et precipitabit eum consilium suum. » Ut superbus confidens in virtute sua recte incedere arbitratur, concluditur tribulationum angustiis, et pressuris, ut inde omnino exire non possit.

« Inmisit enim in rete pedes suos, et in maculis ejus ambulat. » Retis nomine atque manerum ejus, inevitabile malum significatur : quod volens quisque exire, ipso coamine impeditur, atque implicatur ut corrumpat.

« Tenebitur planta illius laqueo, et exardescit con-

« Son pied sera pris dans ce filet, et une soif ardente le tourmentera. » Ce filet, suivant une interprétation vraisemblable c'est le démon qui observe les pécheurs pour les faire tomber par ses ruses; il est aussi représenté sous le nom de soif, parce qu'il a soif de la mort de l'homme comme s'il brûlait d'accomplir une œuvre utile.

« Le piège qu'on lui a tendu est caché dans la terre et le lac qu'on lui a préparé est sur le sentier. » Il ignore de quelles embuches il est menacé, et quel piège est caché sous la vie pour l'empêcher de marcher; c'est-à-dire il ignore les tristes liens du péché et dans la fureur violente de sa vie où il pense marcher dans la voie droite, se trouve caché le piège de cette erreur.

« De toutes parts les frayeurs l'épouvanteront, et elles envelopperont ses pieds; » les frayeurs ou les douleurs. En effet l'orgueilleux est toujours sous le coup de la terreur que produit en lui la perspective du malheur qui le menace. On peut aussi entendre ici ces frayeurs non des sentiments du cœur, mais des ministres du diable; qui s'efforçaient de mille manières d'épouvanter Job, pour qu'il s'avouât vaincu.

« Que sa force soit amoindrie par la faim, et que la disette attaque ses flammes. » On peut entendre la faim du démon lui-même souffrant cette faim, qui ne se trouve jamais rassasiée de la perte si considérable des hommes. Ou bien il

tra eum sitiis. » Laqueus hic ipse diabolus non absurde sentitur, qui ad supplantandum calcemum, peccatores observat; et ipse nihilominus sitiis nomine appellatur, eo quod velit in aliquo bono aestuans sitiit hominis mortem.

« Abscondita est in terra pedica ejus, et decipula illius super semitam. » Latet illum quibus insidiis perditus sive in semetipso pedicam, qua praepedit pedes suos, habet absconditam; id est, obligationem peccati, et in servitia conversationis suae, qua se recte putat incedere, erroris istius latet decipula.

« Unique terrebut eum formidines, et involvent pedes ejus, » sive dolores. Superbus scilicet terrore ventura calamitatis semper terrebitur. Possunt etiam formidines, hoc loco non affectiones cordis intelligi; sed ipsi potius ministri diaboli. Hi igitur multis modis terrere sanctum Job, ut eis cederet, instituerunt.

« Attenuetur fame robur ejus, et inedia invadat costas illius. » Potest famas et ipse diabolus intelligi; qui hujusmodi famem patitur, qua namquam de cibis hominum saturaretur. Sive et ipse famem patitur; quia verbum quod procedit de ore Dei, accipere non

souffre lui-même de la faim, parce qu'il ne mérite point de recevoir la parole qui sort de la bouche de Dieu. C'est pourquoi les flammes, dont il est ici question, signifient les remparts de la poitrine par lesquels il semble couvrir son endurcissement, afin que la nourriture de la parole divine ne trouve point d'accès en lui; ou bien encore il décrit le châtement des impies.

« Que le premier né de la mort dévore la beauté de sa peau, et qu'il consume la force de ses bras. » Le démon détruit la beauté de la peau, c'est-à-dire les ornements des vertus, et les bras, c'est-à-dire la force de son royaume; il est appelé le premier né de la mort, parce que c'est par lui premièrement que la mort est entrée dans l'univers, et il est l'inventeur de sa propre mort.

« Qu'on arrache de sa maison les objets où il mettait sa confiance, et que la mort le foule aux pieds comme un roi. » Cette mort, c'est donc le démon qui est le roi sur tous les enfants de l'orgueil; mais il ne put fouler sous ses pieds le saint homme Job pour l'abattre et l'écraser.

« Que les compagnons de celui qui n'est plus, habitent dans sa maison. » Les compagnons, les associés ou les fils du démon, sont, comme nous l'avons dit, ses ministres. On dit ici qu'il n'est plus, car bien qu'il existe toujours en vertu de sa nature, cependant on dit de lui qu'il n'est plus, parce que sa prévarication l'a rendu tout à fait étranger à Dieu.

meretur. Et idcirco sub nomine costarum, thoracis munimenta significantur, quibus se velut quadam obduracione construxit, ut eum cibus divini eloquii non adeat. Sive etiam impiorum plagam describit.

« Devoret pulchritudinem cutis ejus, et consumat brachia illius primogenita mors. » Pulchritudinem cutis, id est, ornamenta virtutum, et brachia, fortitudinem regni ejus, confect diabolus; qui ideo primogenita mors appellatus est, quia per ipsum primum intravit mors in orbem terrarum, et ipse est auctoris mortis inventor.

« Avellatur de tabernaculo suo fiducia ejus, et calcet super eum quasi rex interitus. » Hunc igitur interitum diabolus esse dixit, qui est rex super omnes filios superbiae; sed super sanctum Job, ut eum prosterneret, calcare non potuit.

« Habitent in tabernaculo illius socii ejus, qui non est. » Socii, sodales, sive illi, ut supra dictum est, ministri diaboli sunt; qui hoc loco non esse dicuntur, eo quod sit naturae suae proprietate subsistens, tamen non est, ut dixi: quia prevaricatione factus est alienus a Deo.

« Et que dans sa maison soit répandu le soufre, » afin qu'il sente la fumée de l'enfer. » « Que sous la terre ses racines se dessèchent, et qu'au dessus soit détruite sa moisson. » Par sa moisson on peut entendre les œuvres qui sortent de l'intérieur et de la racine de la foi pour se produire au dehors et aux yeux de tous. Dans un autre sens, que sous la terre, ses racines se dessèchent, c'est-à-dire que les œuvres qu'il a faites en ce monde, soient frappées de mort et qu'elles soient semblables aux morts par leur stérilité, « et qu'au-dessus soit détruite sa moisson, » c'est-à-dire que dans la vie future, il ne puisse recevoir la récompense de ses travaux.

« Que sa mémoire disparaisse de la terre, » c'est-à-dire qu'il ne fasse rien qui soit digne de sa mémoire; ou plutôt que son souvenir périsse de dessus la terre des vivants.

« Et qu'on ne célèbre plus son nom sur les places publiques. » Sur la place siégeaient les rois, et Baldad exprime le désir que Job ne mérite point d'obtenir parmi eux l'honneur de la justice. Par les places on peut entendre les vertus dans la compagnie desquelles la sagesse agit avec confiance et parcourt Jérusalem la cité de Dieu, où les commandements des Écritures sont élargis par les sacrements et les mystères divins. C'est sur ces places que les vieillards, les femmes âgées et les enfants se livrèrent au jeu avec empressement.

« Il le chassera de la lumière dans les ténèbres, et il sera transporté hors de ce monde. »

« Aspergatur in tabernaculo ejus sulphur. » Autem hic sentiat gehennarum.

« Deorsum radices ejus siccantur : sursum autem alteratur messis ejus. » Messis opera possunt intelligi, quae foras atque in publicum ex interioribus erumpunt, de fidei radice consurgunt. Alteri : Deorsum radices ejus siccantur, id est, opera, quae in hoc saeculo perpetravit, inventuram mortua, mortuorum ariditate similia. Sursum autem alteratur messis ejus; in futuro utique mercedem laboris sui minime consequatur.

« Memoria illius perest de terra. » Id est, nihil memoria sua dignum operetur; vel etiam memoria ejus perest de terra viventium.

« Et non celebretur nomen ejus in plateis. » In platea sedebant reges, inter quos optat eum famam justitiae non mereri. Plateae virtutes intelliguntur, in quibus sapientia fidelitatis agit, et circumit civitatem Dei Jerusalem : in qua sacramenta divinis atque mysteriis latens est Scripturarum mandatum. Vehementer igitur in his plateis ludens senes, et anus, et infantes.

« Expellet eum de luce in tenebras, et de orbe

De la lumière passagère de cette vie, il sera envoyé dans les ténèbres éternelles de l'enfer; ou bien de l'héritage des saints il sera précipité dans le lieu ténébreux des tourments.

« Sa race ne subsistera plus, il n'aura point de postérité parmi son peuple. » Il veut dire qu'il laissera une postérité indigne du renom de sa nation ou de sa patrie, selon ces paroles du psalmiste: « La race de ceux qui sont droits sera bénie. » Il n'a point voulu engendrer au milieu de son peuple, de tels enfants qui, dans ce peuple spirituel et dans cette patrie eussent été pour lui un sujet de gloire.

« Et il ne restera rien de lui dans son pays. » Il est manifeste qu'il n'est rien resté au saint homme Job. Dans le sens spirituel voici comme il faut l'entendre: l'impie n'aura dans la vie future aucun reste de sa race.

« Ceux qui viendront après lui seront étouffés de sa perte. » C'est-à-dire au jour de sa condamnation.

« Et ceux qui sont de son temps en seront saisis d'horreur, » c'est-à-dire les petits et les premiers du peuple, les rois puissants, et les grands seront dans l'épouvante. On bien les derniers et les premiers sont les anges et les hommes; on peut aussi entendre dans un sens vraisemblable les saints et les pécheurs.

« Tels sont les tabernacles du méchant et tel est le terme de celui qui ignore Dieu. » Il paraît ici reproduire la sentence de la malédiction et

transferet eum. » De hac utique luce temporaria mittetur in aeternas tenebras inferorum; sive etiam de parte sortis sanctorum retrahendus in tenebras tormentorum.

« Non erit semen ejus, neque progenies in populo suo. » Hoc dicit, quod posteritatem indignam memoria gentis suae, vel patriae derelinquat; secundum illud psalmiste: « Generatio rectorum benedicetur. » Telem igitur generationem in populo suo noluit procreare, unde in hac gente spirituali glorioratur, et patria.

« Nec illa reliquis in regionibus ejus. » Manifestum est, quod sancto Job nihil remanserit. Spiritu aliter autem sic intelligendum: nullas reliquias generationis suae habebit impius in futuro.

« In die ejus stupens invenissimam. » In est, in tempore damnationis ejus.

« El primos invadens horror. » Id est, infirmi et proceres terrebuntur: quod est, reges potentes et magni. Sive novissimi et primi, homines et angeli: sancti quoque et peccatores non absurde intelliguntur.

« Hac sunt ergo tabernacula iniqui, et iste locus ejus qui ignorat Deum. » Enarrantis maledictionis sententiam videtur dare, et dicit, ubi hujusmodi su-

dire ou cet orgueilleux, c'est-à-dire l'impie, doit habiter; mais Job n'est ni cet impie, ni ce méchant, lui dont Dieu proclame la droiture et l'innocence.

CHAPITRE XIX

« Alors Job répondant dit: Jusques à quand affligerez-vous mon âme, et me briserez-vous par vos discours? Il est évident qu'il était brisé, affligé, fatigué, épuisé par les réponses de ses amis.

« Voilà déjà dix fois que vous voulez me confondre, et que vous ne rougissez pas de m'accabler. Par ces dix fois, il embrasse le temps tout entier. Mais de même que dans l'Apocalypse, on doit sous un petit nombre entendre un espace de temps plus étendu, ainsi ce même nombre signifie ici un espace plus restreint, de sorte que ce nombre parfait signifie, suivant les divers endroits où il est employé dans les saintes Ecritures, tantôt un nombre plus considérable, tantôt un nombre plus restreint.

« Car, si je suis dans l'ignorance, mon ignorance ne regarde que moi seul. Mais vous vous élevez contre moi, et vous m'accusez à cause de mes opprobres. Vous prétendez, dit-il, que je ne connais pas Dieu, c'est du moins ce que vous dites. Est-ce qu'il convient à des amis d'insulter ceux qui sont opprimés par le malheur, et n'est-ce pas d'eux que ces derniers devraient attendre

perbus, scilicet, impiusque habiturus sit; sed Job iniquus non est, quem rectum et innocentem Deus appellat.

CAPUT XIX.

« Respondens autem Job, dixit: Usquequo affligitis animam meam, et atteritis me sermonibus? Manifestum est, quia responsum amicum suorum locorum in hoc articulo istius sensus erraverit, et ideo postmodum dicit ad Deum: Inspicietur locutus sum, et que ultra modum excederent scientiam meam.

« Semitam meam circumsepsit, et transire non possum. » Qua rectus utique atque illecebrosus proficiscitur ad gloriam meritum meorum. Hanc igitur ignorantiam passionis hujus circumsepsit atque interclusit, ut ad illam gloriam pervenire non possim.

« Et in calle meo tenebras posuit. » Id est, in tramite, hoc est, castigatio vite meae, quae velut per arctum et angustum certat se ad justum retributorem pergere, tenebras in eo miserie hujus, et calamitatis invenit.

« Spoliavit me gloria mea, et abstulit coronam de capite meo. » Gloria me regni privavit: fidei quoque

de la consolation au milieu de leurs souffrances? Ce n'est point là l'œuvre d'amis fidèles, mais bien plutôt les paroles de dérision des moqueurs.

« Comprenex au moins maintenant que ce n'est pas par un jugement de justice que Dieu m'a affligé, et qu'il m'a environné de ses châtimens. Voici que je crierai en souffrant violence et nul ne m'écoutera; je pousserai des cris perçants, et il n'y aura personne qui me fasse justice. Job affirmait qu'il souffrait ces tourments sans être coupable, ses amis prétendaient qu'il souffrait le juste châtimement de crimes. Ils pensaient que sur ce point il était dans l'erreur et que c'est pour cela que, parlant à Dieu il dit à la fin: J'ai parlé comme un insensé et de choses qui dépassaient ma science.

« Il a placé une baie autour de mon sentier, et je ne puis passer; autour de ce sentier où dans la droiture et l'innocence de mon âme, je marchais vers la gloire que mes œuvres méritaient. Mon ennemi a donc fermé de toutes parts ce sentier d'ignominie et de souffrance, afin que je ne puisse parvenir à cette gloire.

« Et il a répandé des ténèbres dans le chemin étroit par où je marchais, c'est-à-dire dans le sentier étroit, dans les voies de la mortification dans lesquelles je marchais en me resserrant, en m'imposant des privations avec l'espérance certaine de parvenir au juste juge et rémunérateur de mes efforts, je n'ai trouvé que les ténèbres de cette misère et de cette calamité.

est hoc opus amicorum fidelium, sed est potius subannatio irriducendum.

« Saltem nunc intelligite: quia Deus non aequo judicio afflixerit me, et flagellis suis me cinxerit. Ecce clamabo, vim patiens, et nemo audiet; vociferabor, et non est qui judicet. » Ille dicebat se inique sustinere molestias tormentorum: illi vero ut pote iniquum pati suo merito loquebantur. Et putant quod in hoc articulo istius sensus erraverit, et ideo postmodum dicit ad Deum: Inspicietur locutus sum, et que ultra modum excederent scientiam meam.

« Semitam meam circumsepsit, et transire non possum. » Qua rectus utique atque illecebrosus proficiscitur ad gloriam meritum meorum. Hanc igitur ignorantiam passionis hujus circumsepsit atque interclusit, ut ad illam gloriam pervenire non possim.

« Et in calle meo tenebras posuit. » Id est, in tramite, hoc est, castigatio vite meae, quae velut per arctum et angustum certat se ad justum retributorem pergere, tenebras in eo miserie hujus, et calamitatis invenit.

« Spoliavit me gloria mea, et abstulit coronam de capite meo. » Gloria me regni privavit: fidei quoque

« Il m'a dépouillé de ma gloire, et il m'a enlevé la couronne de ma tête. » Il m'a dépouillé de la gloire de régner, il m'a enlevé la confiance que me donnait la foi, il l'a fait tomber comme une couronne d'honneur du sommet de mon âme qui est la tête de la nature raisonnable.

« Il m'a détruit de tous côtés, et je péris, et il m'a ôté toute espérance comme à un arbre qui est arraché. » Je me suis vu dépouillé de ma demeure, de mon royaume, de ma famille, de mes enfants, de mes amis, de la santé de mon corps, et dans ce dépouillement de toutes choses, je me vois périr, en perdant jusqu'à l'espérance qui m'est ôlée comme à un arbre qui est arraché.

« Sa fureur s'est allumée contre moi, il m'a traité comme son ennemi. » Par cette fureur de Dieu, on peut entendre le diable qui poursuivait le saint homme Job de mille manières différentes par les blasphèmes et les douleurs indicibles qu'il souffrait dans sa chair.

« Il est venu accompagné de ses satellites et ils se sont fait un chemin au travers de moi. » La fureur de Dieu, c'est le diable, ses satellites sont ses ministres, et ils se sont fait un chemin au travers de lui, lorsqu'ils l'ont dépouillé de ses richesses temporelles ou de la santé du corps, aussi ajoutés-l'il en termes significatifs:

« Et ils ont assiégé ma tente de toutes parts. Il a écarté mes frères loin de moi; et mes amis, comme des étrangers, se sont retirés de moi. Mes proches m'ont abandonné; et ceux qui me connaissaient m'ont oublié. Ceux qui demeure-

filicium abstulit, quam de ipso apice mentis meae, qui est naturae rationalis caput, velut honoris coronam detraxit.

« Destruxit me undique, et pereci, et quasi evulsae arbori abstulit spem meam. » Domo, regno, familia, filiis, amicis, sanitate corporis meae destitutus sum: ita his omnibus ablatis, perire me video ejus etiam spes vitae meae velut arbor ablata est.

« Iratus est contra me furor ejus, et sic me habuit quasi hostem suum. » Furor Dei hoc loco potest diabolus ipse intelligi, qui beatum Job diversis modis, id est, blasphemias, et carnis ejus cruciatibus insectabatur.

« Simul venerunt latrones ejus, et fecerunt sibi viam per me. » Furor Dei, diabolus est; latrones vero ministri ejus sunt: hoc est quod ait, et fecerunt sibi viam per me: quando eum, vel facultatibus mundi, vel sanitate corporis spoliaverunt. Unde pulchre dictum est:

« Et obsederunt in gyro tabernaculum meum. Fratres meos longe fecit a me, et non me quasi alieni recesserunt a me. Dereliquerunt me propinqui mei, et qui me noverant oblitii sunt mei. Inquilini domus

raient dans ma maison et mes servantes m'ont regardé comme un inconnu et je leur ai paru comme un étranger. J'ai appelé mon serviteur, et il ne m'a pas répondu, je le priai de ma propre bouche. » Ils ont assiégé ma tente, c'est-à-dire ils m'ont dressé des pièges au dehors où ils ont assiégé ma tente de toutes parts, c'est-à-dire ils ont rassemblé tous les tourments sur mon corps, mais ils n'ont pu faire fléchir mon âme vers le péché.

« Ma femme a eu horreur de mon haleine. » Mon corps était dans un tel état de corruption intérieure, que mon épouse ne pouvait supporter la puanteur de mon haleine ; il a pu se faire en effet que des humeurs se soit produites dans ses entrailles et se soient prolongées jusque dans l'estomac, et qu'en parlant il ait exhalé cette odeur fétide qui sortait de la pourriture de ses profondes blessures.

« Et j'usais de prières envers les enfants qui sont sortis de moi, les insensés eux-mêmes me méprisaient. » Dans les divines Écritures on donne le nom de fils aux arrière-petits-fils, et à ceux qui sont nés d'une branche plus éloignée. Lorsque Job parle ici des fils qui sont sortis de lui, il se considère donc comme la source et l'origine de sa postérité, et c'est de cette source que les familles de ses enfants ont coulé comme des ruisseaux. Il a pu encore appeler les enfants sortis de lui ceux qu'il avait formés par les enseignements de sa sagesse, comme de son pro-

mea, et ancille mea sicut alienum habuerunt me, et quasi peregrinus fui in oculis eorum. Servum meum vocavi, et non respondit: ore proprio deprecabar illum. » Id est, foris insidiati sunt; sive circumdeleant in gyro tabernaculum ejus: hoc est, in corpore ejus tormenta posuerunt; animam vero inclinare ad peccatum non potuerunt.

« Halius meum exhorruit uxor mea. » Ita totus intrinsecus putri, inquit, ut halius fetorem nec uxor mea sustinere poterit: ubi potuit ferri, quod apostema habnerit in visceribus, quod totum ventris ejus sium tenuerit, et inde loquendo odorem fetidum de purulentia profundius vulneris exparit.

« Et orabam filios uteri mei. Stulti quoque despiciebant me. » In Scripturis divinis, filii appellatur etiam pronepotes, et illi qui longiore serie nati sunt. Proinde quando filios uteri sui dixit, in se quasi ad fontem, et ad originem posteritatis suae respexit: unde et cognationum familie veluti rivuli manaverunt. Potuit et filios uteri sui filios dicere, quos doctrina sapientia suae, tanquam semine de utero cordis sui formaverat, habens in se per gratiam Dei formam

pre sang, lui, qui par la grâce de Dieu, avait la forme de la grâce et la science véritable de la loi naturelle.

« Et lorsque je les avais quittés, ils médisaient de moi. » Mes conseillers d'autrefois m'ont en abomination, et celui que j'aimais le plus s'est tourné contre moi. » Il veut nous faire entendre qu'ils l'ont complètement oublié, et qu'il n'occupe aucune place ni dans leurs affections, ni dans leurs cœurs.

« Après que mes chairs ont été consumées, mes os se sont collés à ma peau. Sa chair était réduite à un tel état de sécheresse qu'elle n'avait plus aucun fluide, voilà pourquoi sa peau se collait à ses os, infirmité que les médecins appellent marasme ou consommation.

« Et il ne me resta que les lèvres autour des dents. » Le démon après avoir consumé toutes ses chairs, lui laissa les lèvres entières, afin qu'il put au milieu de ses souffrances blasphémer plus facilement, comme s'il n'y avait pas en outre le blasphème du cœur en expiation duquel, ainsi que des autres péchés, Job offrait des sacrifices à Dieu pour ses enfants, le septième jour. Mais le démon lui conserva l'usage de la langue pour s'assurer si Job, dans la simplicité de son cœur, irait jusqu'à faire servir ses lèvres au blasphème.

« Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi, vous du moins mes amis, parce que la main du Seigneur m'a touché. » La main du Seigneur ce se-

gratie, et disciplinam naturalis legis in veritate.

« Et cum ab eis recessissem, detrahebant mihi. Abominati sunt me quondam consiliarii mei, et quem maxime diligebam, aversatus est me. » Hoc forte vult intelligi, se in eorum oblivione venisse, et ab eorum affectibus et cordibus recessisse.

« Pelli mea, consumptis carnibus, adhesit os meum. » Ad tantam ariditatem caro ejus devenerat, ut nihil in eo humoris remanserit, et ob hoc agglutinata quodammodo fuerit pellis ejus ossibus suis: hanc infirmitatem marasmon dicunt medici.

« Et derelicta sunt tantummodo labia circa dentes meos. » Ad hoc enim diabolus, consumptis carnibus sancti Job, labia ejus integra dereliquit, ut haberet positus in tormentis, quibus posset facile blasphemare; quasi cordis blasphemiam non sit, pro qua ipse Job sensit pro ceteris peccatis holocausta Deo pro filiis sui die septimo offerebat. Sed ideo diabolus linguam reservavit, ut intelligere posset, si Job, ob cordis simplicitatem, blasphemiam proferret in labiis.

« Misereimini mei, misereimini mei, saltem vos amici mei: quia manus Domini tetigit me. » Manum ergo

les plaies dont il était couvert et qui lui avaient été faites par la permission toute-puissante du Seigneur. Il m'a touché; doit être entendu dans le sens de m'a frappé, m'a affligé.

« Pourquoi me persécutez-vous comme Dieu, et vous plaisez-vous à me rassasier de ma chair? Dieu, qui seul peut faire tout ce qu'il veut, a agi à mon égard suivant les règles de sa justice; mais quant à vous, pourquoi vous arrogez, comme Dieu, le droit d'affliger un innocent, ce qui n'appartient qu'à sa providence divine, ou bien comme si Dieu avait besoin de votre secours.

« Qui m'accordera que mes paroles soient écrites? Qui me donnera qu'elles soient tracées dans un livre, qu'elles soient gravées sur une lame de plomb, ou sur la pierre avec le burin? » Il n'a pu trouver de secours dans aucun homme, il se tourne donc vers Dieu, et prophétise en esprit la résurrection future où il recevra la récompense pour les maux qui l'accablent; et il exprime le désir que cette vérité soit gravée sur la pierre dure, afin que ses oracles prophétiques subsistent jusque dans les âges les plus reculés.

« Car je sais que mon Rédempteur est vivant, et que je ressusciterai de la terre au dernier jour, et je serai encore revêtu de cette peau, et je verrai mon Dieu dans ma chair. » C'est avec ce bouclier que l'Eglise qui confesse l'incarnation véritable du Fils unique de Dieu, et qui croit très-fortement à la résurrection future des

moris, se défend, se protège, réfute ses ennemis et les réduit au silence. On sont ceux qui prétendent que nous aurons d'autres corps à la résurrection? Qu'ils écoutent ce saint homme dont la bouche de Dieu a fait l'éloge, et qui dit:

« Je le verrai moi-même » Moi-même, Job, qui suis étendu sur un fumier, et qui tombe en pourriture par l'écoulement continuel de mes plaies; moi, Job, dont le corps est atteint déjà de la corruption, et en proie à la dissolution produite par ces plaies, je verrai Dieu lorsque je serai glorifié dans un corps ressuscité et incorruptible: et pour exprimer plus énergiquement ce renouvellement de son corps, il ajoute:

« Et je le contemplerai de mes propres yeux; c'est là l'espérance que j'ai, et elle repose dans mon sein. » Toutes ces choses sont consommées dans mon cœur.

« Pourquoi donc dites-vous maintenant: Persécutions-le? » Pourquoi donc agissez-vous à mon égard, comme si j'étais un homme vain et qui ne craint pas Dieu; ou bien pourquoi voulez-vous me persécuter en me perçant de vos railleries piquantes, comme n'ayant aucun sentiment de religion envers Dieu?

« Et trouvons une parole fondamentale contre lui. » Vous le voyez donc, vous n'agissez pas sincèrement avec moi comme de vrais amis, mais dans une intention perfide, vous me dressez des pièges avec mes propres paroles; puisque vous

Domini appellavit ipsam plagam quam patiebatur, quae facta est Domini potestate. Tetigit, pro affixit, intelligendum est.

« Quare persequeimini me sicut Deus, et carnibus meis saturamini? » Fecit Deus circa me in judicio, cui soli licet omnia in opere suo: vos quare praesumptis sicut Deus, et affligitis innoxium; quod ipsi tantum pro dispensatione sua compellit, aut quasi dispensatione vestra indigent Deus?

« Quis mihi tribuat, ut scribantur sermones mei? Quis mihi det, ut exaratur in libro stylo ferreo, et plumbi lamina, vel cello sculptantur in silice? » Quoniam a nullo homine potuit invenire solitum, compositum se ad Deum, et resurrectionem futuram prophetat in spiritu, ubi pro his malis praemium sit recepturus, et haec duris insculpta lapidibus optat inscribi, ut sermones prophetiae in aetates saeculorum prolixiores permaneat.

« Scio enim quod redemptor meus vivit, et in novissimo die de terra surrecturus sum; et rursus circumdabor pelle mea, et in carne mea videbo Deum. » Hoc igitur clypeo Ecclesia, quae incarnationem Unigeniti Dei veram confitetur, et resurrectionem mortuorum verissime credit futuram, se munit, et pro-

tetigit, et inimicos suos convincti, atque debellat. Ubi sunt illi qui dicunt, nos in resurrectione alia corpora habituros? audiant istum virum; ore Dei laudatum, dicentem:

« Quem visurum sum ego ipse. » Ego ipse Job, qui in stercore jaceo, et totus vulnerum sanie computresco; ego, inquam Job, jam corruptus, atque vulneribus dissolutus, in hac carne mortali, incorrupta resurrectione futura glorificatus videbo Deum: et ut exprimeret ipsius sui corporis instaurationem, idcirco ait:

« Et oculi mei conspexerunt instar, et non alius; Reposita est haec spes mea in sinu meo. » Consummata sunt omnia in sinu meo.

« Quare ergo nunc dicitis: persequeamur eum? » Uquid nunc agitis, ita ut tamquam vanum, nihilque credentem velut Deum non timeam: sive quia religio divina sibi alienus, persequi velitis, aculeis me vestris perfoliendo sermouibus.

« Et radicum verbi inveniamus contra eum. » Videtis ergo, quia mesum non ut veri amici fideliter agitis: sed ut dolosi de meis sermonibus mihi laqueos concinnatis; quandoquidem de ipsis verbis meis

désirez trouver dans ce que je dis, comme une raison fondamentale de vos reproches.

« Fuyez donc à la face du glaive, parce qu'il y a un glaive vengeur des iniquités. » Il veut dire : Si vous renoncez à me condamner, vous pourrez éviter le glaive de la juste sentence de Dieu ; car la langue du roi est un glaive, et un glaive qui n'est pas charnel, comme le dit Salomon.

« Et sachez qu'il y a un jugement. » C'est le jugement du juste juge, de Dieu, qui fera justice de toutes vos railleries contre moi.

CHAPITRE XX

« Sophar de Naumath répondit ensuite : C'est pour cela qu'il me vient pensées sur pensées, et que mon esprit est entrainé dans des sentiments divers. » Je suis agité et troublé dans mes pensées parce que vous affirmez que vous souffrez sans raison toutes ces calamités de la part de Dieu votre juge, alors qu'on ne doit soupçonner rien de mal de Dieu.

« J'écouterai la doctrine en vertu de laquelle vous m'accusez, et l'esprit d'intelligence qui est en moi répondra pour moi. » J'écouterai vos reproches et vos accusations, car je ne dois point faire moi-même de reproches à un homme en proie à toutes les douleurs. Mais je dois rendre à Dieu toute la justice qui lui est due, car il ne vous livrerait pas à de tels châtements, si vous n'aviez la conscience d'être coupable, et chargé d'une multitude de crimes.

occasionem, velut quamdam radicem reprehensionis invenire cupitis.

« Fugite ergo a facie gladii : quoniam ultor iniquitatum gladius est. » Hoc dicit : si recesseritis ab impressione mea, gladium justæ sententiæ Dei poteritis evadere ; gladius est enim lingua regis, et non carnalis, ut Salomon dicit.

« Et scitote esse judicium. » Quo judicio justis dicitur Dei potero de subsannatoribus judicari.

CAPUT XX.

« Respondens autem Sophar Naamathites, dixit : Ideo cogitationes meæ varie succedunt sibi, et mens in diversa rapturæ. » Ideo, inquit, astuo, et cogitatione conturbor : quia dicitis de hæc mala sine causa a Deo judice sustinere, cum de Deo nihil sinistrum debeat suspicari.

« Doctrinam quæ me arguis audiam, et spiritus intelligentiæ meæ respondebit mihi. » Audiam quidem te increpantem ac redarguentem me : quia forte in doloribus positum objurgare non debeam ; nihil de Deo, quod est justissimum respondere convenit : quia non posset ab eo flagrari, nisi esses malorum con-

« Voilà ce que je sais être dès le principe, et ce qui a toujours été vrai, depuis que l'homme a été placé sur la terre ; c'est que la gloire des impies est courte, et que la joie de l'hyppocrite ne dure qu'un moment. » Il commence maintenant à s'emporter en invectives contre le saint homme Job, en affirmant ouvertement qu'il est un impie et un hypocrite, parce qu'il a simulé les apparences de la justice, et qu'il est maintenant en révolte ouverte contre Dieu.

« Quand son orgueil s'éleverait jusqu'au ciel, et que sa tête toucherait les nues. » Il se sert de cette hyperbole forte et accentuée pour exprimer un homme fier et bouffi d'orgueil.

« Il périra à la fin, et se perdra comme un fumier, et ceux qui l'avaient vu, diront : où est-il ? » Vous êtes entout semblable à un fumier, et vous-même, vous vous voyez tomber en pourriture. Et ceux qui vous avaient vu régner dans la gloire, vous disent maintenant en vous insultant : Où est maintenant ce plus sage d'entre tous les hommes, ce plus puissant d'entre les rois ?

« Il s'évanouira comme un songe qui s'envole, il passera comme une vision de nuit. » Rien de plus vrai que cette parole : Il s'est évanoui comme le songe de celui qui se réveille.

« L'œil qui l'avait vu ne le verra plus, et le lieu où il était ne le reconnaît plus ; c'est-à-dire la gloire de l'impie ne pourra jamais être rétablie.

« Ses enfants seront accablés par la pauvreté. »

scius, et multorum criminum reus.

« Hoc scio a principio, ex quo positus est homo super terram, quod laus impiorum brevis sit, et gaudium hypocritæ ad instar puncti. » Jam nunc coepit in sanctum Job maledictis invehi ; quem et impiam aperte asserit, et hypocritam, eo quod simulaverit se justum, et nunc in Deum rebellis existit.

« Si ascenderit usque ad celum superbia ejus, et caput ejus nubem tetigerit. » Manifesta et certa hyperbole, hominem elatum nimis, et tumidum dicit.

« Quasi sterquilinum in fine perdetur, et qui cum viderat, dicent ubi est ? » Cui sterquilinum assimilatus es per omnia, et ipse te nunc conspiciis putrefactum. Et qui quondam viderat te regnantem in gloria, nunc inquinat insultanti voce : Ubi est ille sapientissimus hominum, et potentissimus regum ?

« Velut somnium volans non invenitur : transit sicut visio nocturna. » Manifestum est sicut ait : Defecit velut somnium surgentis.

« Oculis qui eum viderat, non videbit : neque ultra intuebitur eum loens suus. » Id est, honor impium non poterit reparari.

« Filii ejus atterentur egestate. » Sive ergo carnales

Qu'il faille entendre ses enfants selon la chair, ou les œuvres auxquelles on donne quelquefois le nom d'enfants, ou bien ceux qui l'ont imité comme leur père, ils seront brisés et réduits à rien par un juste jugement de Dieu, ce que vous voyez déjà accompli en partie dans vos enfants et par rapport à vos œuvres charnelles.

« Ses os seront remplis des vices de sa jeunesse. » Il veut dire que depuis ses jeunes années où il a commencé de commettre des fautes plus graves, jusqu'à sa vieillesse, il persévère dans ces mêmes péchés dont il n'a jamais voulu se repentir. C'est pour cela qu'il ajoute :

« Et ils dormiront avec lui dans la poussière. » c'est-à-dire après la mort des vices qui a lieu dans l'âme ; ou bien jusqu'à la mort qui a lieu par la dissolution du corps. On peut vraisemblablement entendre ici de la vieillesse ce qu'il dit des os qui sont la figure de la somnolence qu'amènent les années, et de l'endurcissement prématuré de la vieillesse. Ou bien « ses os seront remplis des vices de sa jeunesse ; etc. » c'est-à-dire : Si quels vertus naturelles croissent pendant la jeunesse dans l'homme impie, simultanément avec ses vices, elles se fondent et s'évanouissent, de sorte qu'il ne reste en elles rien de solide ; parce qu'ils sont couverts et enveloppés de ces vices comme de chairs molles et pendantes, alors que ces vertus comme des os solides et fermes devraient contenir, restreindre et diriger ces chairs molles

et ne tenant à rien, c'est-à-dire les vices ; et c'est pour cela qu'ils dormiront avec lui dans la poussière, parce que l'opposition et le triomphe de ces vices leur fera perdre la fermeté de leur nature.

« Car comme le mal est doux à sa bouche, il le cachera sous sa langue. Le mal est doux à l'impie, le blasphème et les autres péchés de la bouche. Il les cachera sous sa langue en disant : Où est pour lui le travail et la douleur, et il les défendra, et il les cachera selon cette parole de l'Écriture ? Celui qui cache son iniquité, ne prospérera point. »

« Il le ménagera, il ne cessera de le gôter. » C'est-à-dire, il palpe, il entretient, il nourrit le mal, et le plaisir qu'il y goûte fait qu'il ne s'en repent et ne s'en éloigne jamais.

« Et il le retient dans sa bouche. » Il veut dire que Job est toujours prêt à blasphémer et qu'il ne prend pas même un instant pour penser à ce qu'il doit dire, parce qu'il est tout prêt à vomir le blasphème avec la malediction du cœur.

« Le pain qu'il mange, se changera au dedans de lui, dans ses entrailles en un fiel d'aspic. » Le pain de toute la vie pour cet homme, c'est le plaisir qu'il goûte dans le péché, la douceur et la suavité des attraits séducteurs qui deviendront ensuite pour lui d'une amertume mortelle. Il dit : « au dedans de lui » parce qu'en effet, en punition de ses crimes, il souffrira dans

filii ejus, sive opera quæ aliquando filiorum nomine appellantur, sive illi qui eum tanquam patrem fuerint imitati, per Dei sententiam ad nihil redigentur, quod jam in filiis tuis, carnalibus operibus quoque tuis ex parte vides esse completum.

« Et manus illius reddent ei dolorem suum. » Hoc enim operatus est unde malum vindictæ, operante Dei justitia, recipere mereretur.

« Ossa ejus implebuntur vitibus adolescentiæ ejus. » Hoc ait, quod a juventute sua, ex qua graviora peccata committere coepit, in eisdem peccatis suis usque in senectam permanens : pro quibus nunquam voluerit poenitere. Et idcirco sequitur.

« Et cum eo in pulvere dormient. » Id est, post mortem vitiarum quæ est in anime ; sive usque ad mortem, quæ fit per resolutionem corporis hujus. Ossa ergo hoc loco ipsam senectutem non est absurdum intellexisse : quibus veterosisq; annorum, et durities senii jam præmatura significatur. Sive ossa ejus implebuntur vitibus adolescentiæ, etc. : si quæ igitur virtutes sunt animi in impio homine naturales, ab adolescentia ejus vitibus ejus inolecent, et resolvuntur, aut deficiunt, ut nihil in eis solidum, et forte maneat : quia jam eisdem vitibus tanquam carnis

fluidis debent rebui operuntur, et obtunguntur : ubi magis debent virtutes, velut ossa solida, et firmissima, tanquam carnes fluidas et solutas vitæ restringere, continere, et regere, et ideo in carnis esu pulvere dormiant : quia repugnantibus vitibus atque vincentibus, rigorem bonæ suæ nature amittent.

« Cum enim dulces fuerit in ore ejus malum, abscondet illud sub lingua sua. » Dulcia mala sunt impio, blasphemia et cætera oris peccata. Abscondet sub lingua sua, dicens : ubi est labor et dolor, et defendet atque edabit, ut ait Scriptura : « Qui contigit iniquitatem suam, non prosperabitur. »

« Parceat illi, et non derelinquet illud. » Id est, palpat, fovet, et nutrit malum suum, et delectatus est in illo, nunquam poenitet, ut ab eo discedat.

« Et celabit in gutturo suo. » Illud dicitur mihi videtur, quod semper sit ad blasphemandum paratus, et non prius saltem per aliquam moram cogitat quid diciturus sit ; quia jam paratam habet blasphemiam, quam cum maledictione cordis effundat.

« Panis ejus in utero illius vertetur in fel spissum intrinsecum. » Panis scilicet tota vita hujusmodi hominis, est delectatio peccatorum, dulcedo illicetardum, et suavitas, quæ amara illi, et mortifera postmodum